

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Vol VI, No 15

Petit Seminaire de Chicoutimi, 24 Septembre 1898

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

CHAPITRE IV

LES POSTES

(Suite)

L'histoire de Chicoutimi est à peu près uniforme durant toute la période des Compagnies. Nous avons déjà esquissé en quelques mots la vie des habitants du *Poste*. A part quelques visites d'inspecteurs, ou de *bourgeois* comme on les appelait, la plus profonde tranquillité régna, sur le petit coin de terre de Chicoutimi, jusqu'à l'arrivée des premiers marchands de bois, il y a environ soixante ans.

Le *Poste* de Chicoutimi faisait partie du "Domaine du Roi" dont le chef-lieu était Tadoussac. Il suivit donc les vicissitudes de toute la région de chasse que comprenait le Domaine et passa avec lui en différentes mains.

Il appartient d'abord à la compagnie des Cent-Associés, jusqu'en 1683, alors qu'il fut cédé à la compagnie du Nord-Ouest. Enfin en 1821, quand la compagnie du Nord-Ouest fut fondue avec la compagnie de la Baie d'Hudson, ce fut cette dernière qui le posséda jusqu'à l'ère contemporaine du commerce de bois et de la colonisation.

Comme le remarque J.-Edmond Roy, dans son bel ouvrage *Voyage au pays de Tadoussac*, les grands fermiers des "Postes du Roi"

n'exploitaient pas toujours par eux-mêmes, mais concédaient certains postes de traite, parfois tout le "Domaine," à des sous-fermiers. Ces derniers, dont le bail expirait généralement au bout de l'an, ou tout au plus de trois ans, se succédaient rapidement, et conséquemment furent nombreux.

Ce fut M. Bazire, commissaire des Postes du Saguenay, qui supporta les frais de la construction de la chapelle de Chicoutimi en 1671. Le sieur de Granville la fit élever par Jean Langlois. Elle avait 30 pieds de longueur "avec un appartement pour le prêtre et une petite sacristie." [1] "Il en désigna la place le 24 juin (1671) et contribua à son avancement par ses soins, bonne conduite et exemple à travailler lui-même dans les occasions, ce qu'il voulut faire encore pour le cimetière qui fut achevé le 7 septembre. MM. de Maure et de la Vallée ne s'y épargnèrent en rien."

Mlle Bazire donna beaucoup pour meubler cette chapelle et la pourvoir d'ornements. C'est sur des personnes charitables comme Mlle Bazire que comptaient les missionnaires pour pourvoir leurs chapelles lointaines des objets nécessaires au culte. On comprend que les ressources des missionnaires étaient restreintes, mais les généreux bienfaiteurs ne leur firent jamais défaut; car on peut voir

par les registres que les chapelles saguenéennes étaient pourvues plus que du nécessaire. On cherchait avec raison à y attirer les sauvages par la beauté des cérémonies et l'ornementation du temple.

(A suivre.)

LIVIUS.

ECHOS DU SEMINAIRE

LUNDI, 12 SEPT.—On commence aujourd'hui à creuser les fondations de la nouvelle chapelle du Séminaire. Les travaux se font sous la surveillance de M. l'abbé L. Parent, Procureur du Séminaire et l'un des membres du comité nommé par Monseigneur et les prêtres du diocèse pour conduire à bonne fin l'érection de ce monument à la mémoire de feu Mgr Racine.

MERCREDI, 13 SEPT.—Congé et ouverture de la retraite qui est prêchée—non par le R. P. Rondot, empêché par une grave indisposition, mais—par le R. P. Proulx, S. J. de Manrèze à Québec. L'éloquence du bon Père est fort goûtée.

DIMANCHE, 14 SEPT.—Clôture de la retraite dont les exercices ont été suivis d'une façon très édifiante par tous les élèves. On a dû, vu le grand nombre et le jeune âge des "petits," les séparer des "grands" pour la retraite. C'est M. l'abbé J.-A. Tremblay qui a été donné, avec grand succès, les sermons à la lilliputienne catégorie.

(1) *Voyage au pays de Tadoussac*, p. 132.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 24 septembre 1898

L'ART DE DIRE

PAR

ADJUTOR RIVARD, L. L. B.

Professeur agrégé d'Elocution à la Faculté des Arts de l'Université Laval.

Nous ne dissimulerons pas le plaisir que nous éprouvons à parler de l'important ouvrage de M. Adjutor Rivard, récemment paru sous le titre *L'Art de dire*. Voilà un livre que nous désirions depuis longtemps, et nous l'attendions de la plume de notre ami dont nous connaissons le talent de diseur et les profondes et sûres connaissances de son art.

L'OISEAU-MOUCHE eut, à son début, l'honneur de livrer à la publicité la première ébauche de cet ouvrage, et ce qu'on a pu y lire alors suffisait à faire désirer que l'auteur le complétât. Il l'a fait et superbement. Son livre est un traité complet de l'art de dire, et beau, et attrayant, et unique.

En effet, voici que la bonne lecture et la déclamation ont leur code de loi ; voici que nous avons sous les yeux dans un ordre méthodique et rationnel les règles qui en guidaient les amateurs et qu'eux seuls—un petit nombre de privilégiés—savaient retrouver dans toute une bibliothèque d'ouvrages fort savants, mais qui traitent de l'art de dire chacun à son point de vue, et restent encore *terra incognita* pour le commun des mortels.

L'enseignement de cette branche, qui ne manque certes pas d'importance, offrait et aux professeurs et aux élèves des difficul-

tés presque insurmontables et trop souvent insurmontées. Et il est arrivé que rarissimes sont ceux qui lisent et parlent bien ; ce que l'on constate tous les jours du reste en écoutant nos orateurs grands et petits. *L'Art de dire* peut être mis facilement entre les mains des élèves ; et, dans l'enseignement de toutes les autres matières du cours d'études, le professeur pourra faire appliquer les règles qui y sont données. Ainsi les jeunes gens se formeront mieux à la parole.

Quiconque lira *L'Art de dire* y trouvera exposées avec clarté, précision et méthode toutes les règles de la bonne lecture et de l'élocution.

M. Rivard est un professeur instruit et entraînant ; et, ce qui n'est pas peu dire, il met d'abord en pratique les règles qu'il donne.

Son livre est un cours parlé, et partant plein de mouvement et de vie. Tout y est dit avec une simplicité, une correction et une élégance fort remarquables.

Rien d'inutile ; pas de tâtonnements, ni d'hésitations. Dès les premières pages, on sent que l'auteur possède à fond sa matière et qu'il marche par des sentiers qu'il connaît. Il avance graduellement et si sûrement qu'on le suit en toute sécurité et avec un intérêt toujours croissant.

Après avoir énoncé les lois générales de la déclamation, il passe aux détails techniques. Nous ne l'y suivrons pas. Le cadre de notre article nous le défend ; mais il est juste de lui savoir particulièrement gré d'avoir touché du doigt les principaux vices de prononciation auxquels nos compatriotes sont sujets, et surtout d'en avoir indiqué les remèdes.

Nous goûtons fort aussi l'idée que l'auteur a eue de parsemer son ouvrage d'exercices appropriés dont les élèves tireront grand profit.

Mais où M. Rivard donne davantage sa mesure, c'est dans son chapitre de l'Interprétation. Là, étant plus à l'aise, il est plus lui-même. Ses remarques judicieuses sur l'interprétation de chaque auteur, le souci que doit avoir tout lecteur ou tout diseur de rendre exactement la pensée et les sentiments de l'auteur interprété, avec toutes leurs nuances, l'étude approfondie qu'il faut faire du mor-

ceau à réciter, prouvent bien que l'art de dire n'est pas inutile à l'écrivain. M. Rivard se montre ici fin critique autant qu'observateur délicat. Nous est avis que l'analyse qu'il fait de certains morceaux sera toute une révélation pour ceux qui considèrent l'élocution comme chose tout à fait superflue. Avec quelle aisance il pénètre la pensée de l'écrivain, la perce à jour, la dissèque ! On comprend après cela qu'il la rende si bien par la parole.

La mimique est un complément nécessaire de l'élocution.

Sans doute, le geste est chose naturelle et spontanée ; aussi ne faut-il pas l'imposer à l'élève, mais il faut le guider, en le garant à la fois des défauts et des excès. C'est ce qu'a parfaitement saisi M. Rivard et ce qu'il a réalisé dans la seconde partie de son excellent ouvrage.

La troisième partie offre un recueil varié et bien choisi de morceaux dont les amateurs peuvent enrichir leur répertoire.

M. Rivard a fait là une œuvre éminemment utile. Comme notre illustre ami M. C.-J. Magnan, il a compris que, pour servir la cause de l'éducation, il faut faire quelque chose, payer de sa personne, mettre l'épaule à la roue, et non pas se contenter, en se croisant les bras, de crier que les choses vont mal.

De tels hommes méritent encouragement. Une prime accordée pour des œuvres comme celle de M. Rivard stimulerait utilement ceux de nos compatriotes qui ont fait des études spéciales et les pousserait à faire bénéficier le public de leur science et de leur expérience. Mais qu'arrive-t-il ?... Pour être utile à ses contemporains, un homme d'étude n'a pas seulement à sacrifier ses loisirs et ses veilles, il lui faut encore déboursier plusieurs centaines de piastres, sans savoir si seulement on lui tiendra compte de ses sacrifices. Qui sait si grâce à quelque intrigue secrète son travail ne sera pas supplanté par les élucubrations d'un incapable ou d'un plagiaire qui aura pour lui des influences sociales ou politiques ? L'OISEAU-MOUCHE a déjà félicité M. C.-J. Magnan de l'aide que le gouvernement donne à l'*Enseignement primaire*. Ajoutons que ce n'est

qu'un juste dédommagement pour les sacrifices que ce vaillant apôtre de l'Education a faits si généreusement, et même pour les pertes d'argent que son dévouement lui a fait subir.

Nous souhaitons à M. Rivard que le mérite de son livre soit reconnu, comme vient d'être reconnu le mérite de la revue publiée par son noble émule M. Magnan.

Nous croyons savoir que la plupart des collègues de la Province adopteront l'*Art de dire*. Ils s'en trouveront bien et démontreront une fois de plus la fausseté de l'accusation de routine lancée contre eux trop de fois d'une manière fort inepte.

LIVIVS.

Laudator temporis acti

Nos écoliers tournent au grave, dit on. Serait-ce déjà le fruit de cette éducation pratique qu'on nous prêche à outrance depuis quelque temps ?... Eh ! bien, j'avoue que j'aime mieux un jeune homme jeune, qu'un jeune homme vieux. Tant pis pour moi, si je me trompe. Il me reste toutefois maintenant pour adoucir mes regrets au sujet des mœurs disparues de bien chers petits souvenirs de la vie écolière de jadis, vie joyeuse, un peu turbulente et espiègle, mais jeune et bonne au fond. Parmi les écoliers d'autrefois, les *philosophes avant le temps* étaient assez rares. On ne cultivait pas autant qu'aujourd'hui le *pratique* et le *sport* ; mais en revanche les amusements de l'esprit étaient plus en vogue, et on rencontrait souvent d'aimables et intéressants compères. J'aime à croire que le feu sacré ne s'est pas complètement éteint au sein de la gent studieuse contemporaine.

A titre de curiosité je veux citer une petite poésie restée dans mes cartons. Scandaliserai-je nos étudiants des "temps présents," qui peut-être ont perdu sans retour les traditions du "copiage!" Je n'en sais rien ; mais, à tout risque, voici cette poésie, improvisée, un bon matin de l'an 188... de notre ère, par un bohème de Seconde, en rupture de ban avec le grec :

A A.....

pour lui demander son "explication" grecque.

Comme le doux ruisseau joyeusement féconde
Le champ jadis stérile et qui nourrit le monde

[de ;

Comme le chêne altier prête, rude et puis-

[sant,

Le soutien de son tronc au lierre grim pant ;

Comme de l'Astre-roi les rayons de lumière

Font reverdir les prés, et produire la terre ;

O toi dont les travaux, illustre et cher sa-

[vant,

Laissent ma voix muette et mon esprit béant,

Comme le doux ruisseau, comme le chêne im-

[mense,

Comme le chaud soleil, fais preuve de clé-

[mence,

Par-dessous ton pupitr', passe-moi par bonté

Ce que je te demande avec humilité ;

Vois le faible à tes pieds, les yeux baignés de

larmes :

De ton " explication " prête-moi tous les

[charmes !

Et d'un feuillage vert, avec un soin pieux,

J'ornerai ton beau front comme celui des

[lieux !!

E. C.

Naturellement nous ne discutons pas si notre poète n'eût pas mieux fait de faire son " explication " grecque que de tourner des vers ; mais sa pièce n'en est pas moins un chef-d'œuvre du genre, si l'on tient compte des circonstances.

Quand je songe qu'un de nos petits *pratiques* paierait avec de l'argent une complaisance comme celle dont il est question dans cette pièce, cela m'ennuie. Trop de positif engourdit l'esprit, et l'idéal a du bon, dût-il en résulter... des vers.

L.

LE VÉSUVÉ

Plusieurs de nos jeunes lecteurs ne se font peut-être pas une idée bien exacte de ce qu'est le Vésuve dont on annonce, de ce temps-ci, une éruption.

Pour bien comprendre ce qu'on en dit, il faut avoir vu de près le colosse, couronné de son panache de flamme et de fumée, en avoir fait l'ascension, avoir entendu les majestueux grondements et les formidables détonations qui se produisent dans ses flancs, avoir foulé ses cendres et ses laves encore brûlantes, respiré ses exhalaisons sulfureuses avec ses fumerolles, l'avoir senti frémir du sommet à la base sous l'effort des flots de laves qui bouillonnent dans son cratère, et les chocs affreux des quartiers de rocs qu'il agite et broie dans ses

entrailles. Rien de grand, rien de terrifiant comme ce spectacle ! Que l'homme se sent peu de chose, quand il se trouve rendu sur ce sommet, à une hauteur de 3600 pieds, entre deux abîmes—devant lui le cratère avec ses tourbillons de flammes et ses jets de lave ; derrière, la pente à pic du cône de cendre qui, du sommet de la montagne qui lui sert de base, s'élance tout d'un trait à près de 1000 pieds dans les airs. La pensée se reporte alors instinctivement vers Dieu, l'auteur de ces terribles merveilles, et sa grandeur et sa puissance apparaissent sous un jour plus saisissant. *Magnus Dominus ! Mirabilis Deus !*

Le Vésuve s'élève à l'est de la Campanie et domine le port de Naples et ses rives enchanteresses. Son apparence austère, son front aride, ses flancs noirs et tourmentés forment un étrange contraste avec les fertiles plaines et les villes florissantes et joyeuses qui l'entourent, et qu'il menace sans cesse de destruction.

Il n'est qu'à deux lieues de Naples, et à ses pieds, voire même accrochés à ses flancs, il compte de nombreux et populeux villages, dont les habitants ne semblent pas, en temps ordinaire, redouter son terrible voisinage. Toutefois au moindre changement dans les habitudes du monstre, ils sont sur le qui-vive, prêts à abandonner la place.

On compte environ 50 éruptions du Vésuve, dont plusieurs causèrent d'épouvantables ravages. La première eut lieu en l'an 79 de l'ère chrétienne, et engloutit trois villes : Herculanium qui fut recouvert de lave, Pompéi, enseveli sous la cendre, et Stabies sur les ruines de laquelle est bâtie Castellamare. On sait que Pline l'Ancien périt dans cette éruption, victime de son trop grand amour pour la science.

Quant aux trois villes disparues, chose étrange ! on en perdit le souvenir et ce n'est que, seize siècles plus tard, et par hasard, qu'on les retrouva. L'éruption de 1631 fit périr 3000 personnes. Dans celle de 1872, une cinquantaine de curieux furent surpris par un jet de lave qui sortit inopinément d'une crevasse, et payèrent de leur vie leur imprudence.

Toute la ville de Naples alors—rues et maisons—fut recouverte

d'une couche de cendre de deux pouces d'épaisseur.

Dans ces éruptions, la lave qui sort du cratère s'épand et roule vers la plaine en se refroidissant. Les formes que prend cette pâte, lorsqu'elle se fige, sont des plus variées et des plus capricieuses. En allant de Naples au Vésuve on peut distinguer, grâce à des affiches, les scories des diverses éruptions. On en a tout le temps nécessaire ; car on va lentement. Le chemin fait mille détours pour passer à travers les amoncellements vésuviens qui se dressent çà et là, de façon très irrégulière.

On dit que l'éruption actuelle menace de détruire les villages les plus proches ; mais en de telles circonstances, nul ne sait quels désastres peut causer le Vésuve. Naples même n'est plus en sûreté.

X.

Courte réponse

La *Minerve* revient à la charge à propos du *démenti* publié dans notre dernier numéro. Elle fait, cette fois, une distinction. C'est un pas ; mais ce n'est pas assez. Sans vouloir engager avec le journal montréalais la moindre discussion, nous sommes forcés encore aujourd'hui d'opposer à ses affirmations une négation catégorique. Et nous prétendons toujours que M. Nantel pourra très bien tirer son affaire au clair avec la *Défense* et ses collaborateurs sans y mêler le séminaire de Chicoutimi ni aucun de ses membres.

BIBLIOGRAPHIE

Le COURRIER DU LIVRE, revue littéraire publiée à Québec par M. Raoul Renault, consacre son numéro de septembre presque en entier à la mémoire de Samuel de Champlain. C'est un numéro-souvenir superbe qui contient des études historiques très approfondies et des plus intéressantes sur l'illustre fondateur de Québec. Qu'il nous suffise de dire qu'elles sont signées par des noms comme E. Gagnon, N.-E. Dionne, B. Sulte et R. Renault. On y lit aussi la dernière poésie de M. J.-B. Caouette dont l'inspiration patriotique est connue de tous. Plusieurs belles gravures ornent le texte. Nos félicitations.

A QUEBEC

L'exposition provinciale et les fêtes Champlain, dans la vieille capitale, ont eu un succès complet.

Nous en reparlerons... peut-être.

Curieux phénomène

Lundi matin, 18 courant, une épaisse fumée a enveloppé la ville, et, pendant plusieurs heures, nous a plongés dans une demi-obscurité. Ne serait-ce pas un tourbillon de fumée enlevée, par le cyclone, de la ville de Montréal et transportée, durant la nuit, jusqu'à Chicoutimi?... Le vent était favorable, et c'est à la suite d'un orage que s'est produit ce phénomène auquel on ne trouve aucune cause adéquate.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

ASSISE

7 MAI 1892.—La vapeur nous emporte loin de Rome qui disparaît derrière l'horizon, mais je reviendrai souvent, par la pensée, dans la Cité sainte, m'agenouiller aux genoux du Père commun des fidèles, prier dans ses Basiliques, parcourir les lieux illustrés par les premiers chrétiens-martyrs : les catacombes, la prison Mamertine, le Colisée. Le parfum de Rome embaumera les jours qu'il me reste à vivre.

Nous avons pris le diner à Ostie, petite ville sur les bords du Tibre, à une vingtaine de lieues de Rome. Personne de nous ne songea que c'était un vendredi ; des côtelettes de mouton furent les victimes de notre distraction. J'eus la fantaisie de me faire servir des pommes de terre nouvelles ; quelques-unes de la grosseur d'une noisette me furent apportées et je dus les payer un franc.

A Foligno nous laissons la voie principale qui conduit à Florence pour les embranchements d'Assise et Lorette.

Assise ! Ce nom rappelle le souvenir de l'un des plus grands hommes qui aient passé sur la terre et en même temps de l'un des plus grands saints du ciel. Des guerriers ont bouleversé le monde, comme Alexandre, César, Napoléon, mais leur œuvre a été passagère ; les choses humaines remuées pendant leur vie ont repris leur niveau ordinaire, le flot du temps s'est refermé sur elles, et puis rien n'a paru. L'influence de

François d'Assise a été durable parce qu'elle repose sur la vérité et la religion qui ne passent pas. A la fin du XIIe siècle le monde s'agitait sous l'étreinte pénible de la violence ; la force primait le droit, les rois voulaient remplacer la souveraineté du Pape par l'absolutisme de leur volonté ; le matérialisme et l'ignorance envahissaient jusqu'au sanctuaire. Dans ces temps de dépression morale où le mal semble vouloir l'emporter sur le bien, il faut l'action plus directe ; aux hommes qui souffrent de la sagesse du monde il faut la folie de la croix qu'un saint arbore humblement mais sans faiblesse ni respect humain ; car les raisons ne peuvent rien contre la passion qui prévaut, et les bontés conciliatrices ne changent pas les convictions intimes des méchants dont l'ingratitude est le caractère distinctif ; ils accepteront les concessions avec un cœur froidement hypocrite, mais ils sauront bien se décharger à temps du poids trop lourd de la reconnaissance, lorsqu'il s'agira d'arriver à leurs fins détestables.

Le saint aux résolutions héroïques, qui fait profession de pratiquer les conseils évangéliques, qu'on méprise parce qu'on ne peut le comprendre, voilà celui qui ramène un siècle qui s'égare, et l'oriente de nouveau vers ses destinées éternelles. Tel fut le rôle providentiel de saint François d'Assise.

François, fils d'un marchand, menait une vie honnête lorsqu'il entendit l'inspiration divine ; elle l'appela au dépouillement volontaire de tout bien terrestre ; il n'eut pas peur de correspondre à la grâce ; il *connut le secret du roi*, et épousa la pauvreté évangélique, qu'il choisit pour la campagne inséparable de sa vie. Les mépris, les menaces ne lui furent pas épargnés, ses parents mêmes, irrités d'une conduite qui allait contre tous les préjugés du monde, firent enfermer ce fils qui les déshonorait par son amour pour la mendicité. François devint le rebut de ses semblables, et c'est alors que Dieu alla chercher ce qui était petit pour en faire l'instrument de ses miséricordes.

(A suivre.)

LAURENTIDES.